

La scène, bien qu'unique, a souvent été représentée dans les films sur Jésus où on le voit, effectivement dans une colère inhabituelle, faisant « table rase » autour du Temple de Jérusalem. Il s'en prend directement aux personnes commerçants en ce lieu et les chasse, sans ménagement, avec un fouet fabriqué pour l'occasion ; il chasse aussi les animaux prévus pour les sacrifices. Imaginons quelques instants la stupéfaction de tous devant un tel comportement que Jésus explique par cette interpellation : « cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce ». S'ensuit un échange avec les autorités religieuses où Jésus annonce, mystérieusement, sa mort et sa résurrection. Sur le moment, les paroles de Jésus demeurent obscures. Elles s'éclaireront bien plus tard, après la résurrection et le don du Saint Esprit à la Pentecôte.

Jésus est outré par la présence, autour de ce lieu saint, de tous ces marchands, forcément bruyants, qui, de fait, avaient supplanté les nombreux petits groupes de prières ou d'échanges. Cela avait été rendu possible, étonnamment, par les familles des grands prêtres qui voyaient ainsi un moyen de faire davantage de bénéfices que lorsque les marchands étaient, auparavant, essentiellement sur le mont des Oliviers. Une opération donc financière au détriment d'un climat de prière autour du Temple. Jésus, par son geste, vise d'abord la décision des grands prêtres Anne et Caïphe en contestant ce transfert partiel du marché. Il rappelle la nature première de ce lieu et sa raison d'être. Rappelons-nous que les premiers chrétiens, tous juifs, continueront de se rendre au Temple pour y prier, tout en célébrant désormais l'eucharistie dans leur maison. Pour Jésus, le Temple a comme été souillé et sa réaction peut s'interpréter comme une purification en débarrassant donc le lieu de ce qui n'a rien à y faire.

Par ailleurs, cet épisode donne l'occasion d'annoncer l'avènement d'un nouveau Temple, non fait de main d'homme : la personne même de Jésus, Fils du Père. Et c'est là le point focal pour nous chrétiens mais aussi pour tous les croyants. Ce n'est plus un bâtiment, aussi fastueux soit-il, encore moins les sacrifices qui s'y déroulent, qui nous rapprochent de Dieu mais c'est l'unique personne du Christ. Pendant trois siècles, pas de chapelles, pas d'églises, pas de basiliques ni de cathédrales et pourtant l'Eucharistie étaient célébrées, à l'aube chaque dimanche, et donc Jésus rendu présent au milieu des siens, là où ils pouvaient se rassembler. J'affirme donc que nos églises n'ont de raison d'être que parce que nous y célébrons le saint sacrifice de l'Eucharistie – ce qui suppose une communauté – et que nous y gardons aussi en réserve « le Corps du Christ » qui attend notre visite et notre adoration. C'est Jésus notre Temple, c'est Jésus notre porte vers le Ciel, c'est Jésus notre Sauveur et il nous donne rendez-vous là où son Corps est justement donné en Communion, ici ou ailleurs.